

## 20<sup>ème</sup> dimanche du Temps Ordinaire 16 VIII 2020 – année A

*« Je vous donnerai un cœur nouveau. »*

C'est l'histoire d'une mère de famille qui, par amour de sa fille, va à la rencontre de ce Jésus qui guérit tant de monde. Avoir du cœur la conduit à reconnaître sa petitesse : « *Aie pitié de moi* », à se tourner vers Dieu : « *Seigneur* » et à Le prier : « *Ma fille est possédée* ». En venant trouver Jésus, à première vue, la Cananéenne ne fait rien d'extraordinaire. Et pourtant, ce qui n'est pas si commun, à la vue d'une souffrance, elle l'accueille et agit avec persévérance.

Comment, à son exemple, devenir comme un « thermomètre qui repère le besoin de l'autre »<sup>1</sup> ? Tels saint Martin partageant son manteau avec un pauvre ; mère Teresa s'approchant d'un mourant sur le trottoir de Calcutta ; Jean Vanier croisant le regard de Philippe derrière les grilles d'un asile. Touchés jusqu'au plus profond de leur être, ils les ont aimés, se sont approchés et ont donné d'eux-mêmes. C'est cela l'amour. « *Ça ne s'apprend pas, écrit un missionnaire. Ça se demande. C'est une grâce à demander dans la prière.* »

En effet, il faut demander à Dieu ce que Lui seul possède en plénitude : un cœur qui écoute. La miséricorde de Dieu trouve son origine dans la profondeur de son cœur. Au contraire des idoles qui « *ont des yeux et ne voient pas, des oreilles et n'entendent pas* »<sup>2</sup>, « *Il s'émeut pour son serviteur* »<sup>3</sup>, « *car sa miséricorde est grande* »<sup>4</sup>, littéralement : « *car ses entrailles sont grandes* ». Dieu étant doté d'entrailles, il peut entendre la souffrance, la plainte et la prière des hommes. A l'exemple du Bon Samaritain qui, à la vue de l'homme blessé, « *est remué jusqu'aux entrailles* »<sup>5</sup>, Dieu peut reprendre à son compte la quête de la bien-aimée du Cantique : « *Où est-il, celui que mon cœur aime ?* »

Combien de fois, dans l'Évangile, lit-on que Jésus « *eut pitié* » ? Or « *Avoir pitié* », « *être ému de compassion* » ou « *être touché jusqu'aux entrailles* », c'est le même verbe hébreu qui n'est employé dans la Bible que pour Dieu ou pour le Christ. Parti du nom hébreu REHEM, les entrailles, le cœur, on est passé au verbe RAHAM, qui signifie : être ému de compassion ; et on en est arrivé à RAHAMIN, à savoir la miséricorde, c'est-à-dire la qualité du cœur sensible au malheur des autres.

Et puisque le Dieu de miséricorde a voulu nous créer à son image, on comprend l'injonction du Christ : « *Soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux* ». Autrement dit : « *Ayez du cœur ! Soyez vulnérables ! Accueillez la détresse de vos frères ! Aimez-les ! Et que votre compassion, comme celle de la Cananéenne, se traduise en prière.* » Si le chemin de la prière passe par la compassion, c'est donc que la charité est une qualité essentielle au contemplatif.

Que Dieu nous accorde un cœur qui écoute, pardonne et transforme la détresse humaine en prière, un cœur qui s'appuie sur le Seigneur, Lui dont les entrailles sont compatissantes et bienveillantes. « *Je vous donnerai un cœur nouveau.* » Amen.

---

<sup>1</sup> Anne-Sophie Constant, *Pierre Ceyrac ou la grâce d'aimer*, Albin Michel 2020, p. 194.

<sup>2</sup> Ps 135, 16-17.

<sup>3</sup> Ps 135, 14.

<sup>4</sup> 2 Sam 24, 14.

<sup>5</sup> Lc 10, 33.